

## Sur l'aveuglement communiste

Pierre Vadeboncoeur

Volume 37, numéro 4 (220), août 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32335ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vadeboncoeur, P. (1995). Compte rendu de [Sur l'aveuglement communiste]. *Liberté*, 37(4), 158–160.

---

# LIRE EN FRANÇAIS

---

---

PIERRE VADEBONCŒUR

## SUR L'AVEUGLEMENT COMMUNISTE

*François Furet, Le passé d'une illusion, Essai sur l'idée communiste au XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Robert Laffont/Calmann-Lévy, 1995, 580 pages.*

Voilà un livre important traitant des causes de l'aveuglement exercé par le communisme soviétique sur l'opinion occidentale pendant trois quarts de siècle. On ne sort pas indemne d'un tel bouquin, qui est rempli d'une somme extraordinaire de faits et de jugements, et qui constitue une charge à la mesure de ce que l'auteur entend décrire : l'imposture du communisme soviétique depuis la Révolution d'octobre.

Ce livre est-il le fruit d'un parti pris, ou, au contraire, même s'il y a parti pris, ce dernier découle-t-il légitimement des réalités accablantes qui condamnent ce régime, son influence et son histoire ? On se pose la question, car l'ouvrage se présente comme un procès en règle, mené par un procureur rigoureux, documenté et convaincu. Je crois que le parti pris était inévitable, car le dossier est terriblement chargé. J'aurais aimé toutefois trouver plus de nuances et peut-être parfois mention des nécessités qui expliquent, sans les excuser, les errements des États. Il est vrai que dans le cas de l'URSS comme dans celui d'Hitler, les crimes furent si effroyables et

nombreux, le mensonge si universel, si constant et si cynique, qu'il est difficile d'imaginer comment l'historien pourrait invoquer, à la décharge des coupables, des arguments ordinaires comme ceux de la raison d'État.

Quoi qu'il en soit, *Le passé d'une illusion* est un ouvrage impressionnant. L'ampleur de pensée de François Furet est considérable. Elle m'a paru égale à son vaste objet.

Il est cependant difficile d'extraire de ce livre des citations qui donneraient une suffisante idée de sa valeur analytique et descriptive. Voilà une pensée qui s'étale sur des centaines de pages, se recoupe, se développe, se reprend, et qui s'affirme comme par un effet de masse. Souvent, pourtant, elle se résume d'une manière lapidaire. Par exemple, parlant des illusions de la gauche des années trente en France, Furet écrit :

*La même mythologie ouvrière enveloppe le progrès social et la dictature totalitaire, les accordéons du Front populaire et les assassinats du N.K.V.D.*

Sur la reconduction des mystifications dans l'après-guerre, entretenues par une URSS tyrannique comme un paravent qui la protège contre la critique, il dit :

*Étrange époque (...) que ces années où la propagande du nouvel « antifascisme » réinvente Hitler sous les traits d'Adenauer, dénonce la démocratie américaine au nom de la liberté, et drape l'Empire soviétique dans le souvenir des révolutions de 1848.*

Mais la force du livre tient à une vaste exposition des faits comme à un regard étendu et profond sur cette longue histoire. Pour rendre justice à l'auteur, dont l'effet

global de l'ouvrage est puissant, il faudrait le citer énormément.

Toutefois, Furet n'est pas un grand écrivain. Il a les défauts de ses qualités : il est abondant mais prolix ; il embrasse large, mais son livre n'a pas la netteté de dessin et la maîtrise littéraire que le lecteur pourrait souhaiter.

Un détail, un regret : Furet ne s'étend pas sur les aveuglements ou les entêtements de Sartre, Beauvoir & Cie, dont j'imaginai qu'ils formeraient le sujet d'au moins un bon chapitre.

L'ouvrage, tel qu'il est, en tout cas, est une espèce de monument, à propos d'une question sur laquelle on était très loin d'avoir tout dit. Son intérêt se soutient jusqu'à la fin.